

Des étoiles au ciel de lit

Monique Michaud

Numéro 62, automne 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/5223ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Michaud, M. (2002). Des étoiles au ciel de lit. *Brèves littéraires*, (62), 57–60.

MONIQUE MICHAUD

Des étoiles au ciel de lit

Elle a froid. Avale une lampée de thé bouillant. Il « sieste » au salon, la bouche ouverte : ses ronflements de lion l'énervent. À sa fenêtre, il pleut abondamment. Les gouttières débordent en rideaux macramé. Mortel ennui du dimanche après-midi. Elle essuie son napperon, le comptoir, la poignée du frigo, le dessus de la cuisinière, le carrelage du plancher.

Kiki accourt, se place sous la jarre à biscuits. « Kiki, t'es gras comme un voleur ! » Le chiot se lamente. Elle s'accroupit, rajuste le foulard rouge, Kiki penche la tête. Elle craque, plonge la main dans la jarre : « Tiens, gros chou chou, et c'est le dernier ! » En cherchant ses comprimés dans ses armoires en chêne, elle aperçoit deux petites coupes à porto, elle s'en empare. « C'est fou, elles n'ont jamais servi. » Elle caresse de l'index le verre lisse...

* * *

« C'est bien à treize heures, tu es certain, mon amour ?
— Fais-moi confiance, l'autobus descend en ville chaque après-midi. Même le dimanche. »

Elle a un peu froid. Elle lui dit. Il entoure ses épaules de ses grandes mains, puis frotte son dos avec vigueur. Elle l'embrasse. Une auto passe, elle lui sourit : « La Chevrolet de tes rêves ! » Il adore l'éclat de son sourire. Il pousse un caillou, sa chaussure débar-

que, elle aperçoit le trou dans la chaussette noire.
« Hon ! J'ai encore oublié d'arranger cela.

— Coucou, dit-il, en remuant comiquement son gros orteil qui sort finalement du trou.

Elle éclate d'un rire frais et claironnant qui peint en rose le paysage. Il l'embrasse. Elle sait qu'il l'aime. La voisine passe : « Salut les jeunes mariés ! Que c'est beau l'amour ! »

Plus tard, ils déambulent main dans la main sur le boulevard de la ville. Sans le sou, ils lèchent les vitrines des magasins. Au 5-10-15, elle choisit deux mignonnes coupes, « pour un doigt de porto » explique la caissière.

De retour à l'appartement, elle noue son tablier tout neuf, cherche les côtelettes au frigo. « Hon, j'ai oublié, mon amour, de les sortir du congélateur ! Et toi qui meurs de faim !

— Ce n'est pas grave, dit-il en entourant sa taille, en mordillant sa joue, en tripotant ses seins.

— Oui, mais qu'est-ce qu'on va manger ? s'inquiète-t-elle, en quête d'un baiser.

— Y a toujours des macaros !

— Des macaros ?

— Ben oui, fais cuire des macaronis. On y ajoutera du fromage et une boîte de saumon. Tu verras, c'est délicieux. Après, j'ajoute beaucoup de poivre noir, il paraît que c'est aphrodisiaque !

— T'es fou, va ! »

Il mange sans regarder son assiette, car il dévore son

sourire tout en étoiles ; il lui décoche un clin d'œil ; elle sait qu'il l'aime. Et qu'il a hâte. Hâte de la faire chavirer au creux de leur lit.

* * *

La pluie s'est arrêtée. Il se réveille, rattache son ceinturon sur son bedon. Kiki saute sur cette colline moelleuse. « Ah non, ne viens pas quémander des biscuits ! » Il regarde dehors. Il ouvre le frigo, saisit une canette.

Elle a un peu froid dans le dos, elle se tait. Sur la table de cuisine, ses dépliant de voyage sont étalés. Elle scrute une plage turquoise à Cuba, elle rêve. Il s'approche, elle lève la tête, découvre ses blanches dents en sourire étincelant. Impassible, il demande : « Le soleil devrait revenir, je vais au mini-putt, tu viens ? »

— Est-ce que Stéphane est là ?

— Tu sais bien que oui. Notre fils est toujours à son commerce le dimanche, répond-il en apercevant les deux coupes. Il n'arrive pas à se souvenir de leur provenance...

— Rends-toi d'abord, je te rejoindrai plus tard.

Elle entend Kiki faire la belle. Le quinquagénaire lui lance un biscuit, Kiki l'attrape au vol. « Ah bravo, t'es un gros champion ! » Dans le vestibule, il revêt son blouson, entend un craquement, le trou à l'aiselle s'est encore agrandi... Il grogne : « Tu n'as pas réparé ma veste ? »

— Hon, j'ai oublié !

— Ben oui, comme d'habitude ! jette-t-il en claquant la porte. »

Elle regarde Kiki sur ses genoux : « C'est ça, vieux grincheux, va éventer ta mauvaise humeur ! »

Trois heures plus tard, elle arrose ses jardinières sur le perron avant. Il revient en sifflotant : « Stéphane et Candice te font dire bonjour. » Elle ne dit rien. « Bon, elle boude », pense-t-il en pénétrant dans la maison. Surprise ! La table est mise : une bouteille de vin est ouverte et les deux minuscules coupes sont là, narguant sa mémoire. Elle entre.

« Je meurs de faim, qu'est-ce qu'on mange ? interroge-t-il.

— Je propose des macaro...

— Des ma-ca-ro-nis ? », articule-t-il. Son visage exprime la perplexité.

« Ben oui, comme lorsque l'on était jeunes mariés ! », dit l'épouse d'une voix enthousiaste.

« Il ne reste pas de steak dans le congélateur ?

— Oui, mais j'ai oublié de les sortir, hier... »

Il ramasse Kiki d'un geste sec, va au salon, allume la télé. Mais il est inattentif, se relève, va à la cuisine. Elle est assise, les chandelles allumées semblent dérisoires, leurs flammes vacillent aussi inutiles qu'un conjoint indifférent. Elle a froid dans le dos, elle frissonne. Il entoure ses épaules de ses grandes mains, puis frotte son dos avec vigueur. Il saisit les coupes, lui en offre une, les entrechoque : « Alors, il faudra du fromage, une boîte de saumon et beaucoup de poivre noir. Il paraît que c'est aphrodisiaque ! »

Elle plisse les yeux, puis son sourire renaît. Il l'embrasse, lui décoche un clin d'œil. Elle sait.